Document generated on 09/13/2024 8:46 p.m.

Jeu
Revue de théâtre

Marionnettistes québécois à Cuba

Raymond Bertin

Number 152 (3), 2014

URI: https://id.erudit.org/iderudit/72630ac

See table of contents

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)
1923-2578 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Bertin, R. (2014). Marionnettistes québécois à Cuba. *Jeu*, (152), 76–79.

Tous droits réservés © Cahiers de théâtre Jeu inc., 2014

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Marionnettistes québécois À CUBA

En avril dernier, lors d'un important festival de théâtre de marionnettes à Matanzas et en marge de la tenue de la réunion du Conseil de l'UNIMA à Varadero, l'enthousiasmant projet Quebec a Mano a connu un heureux dénouement.

Raymond Bertin

On le sait, les Québécois sont très nombreux à se rendre à Cuba chaque année, la plupart ne souhaitant que profiter des plages magnifiques, des services des tout-compris et de l'ambiance de fiesta permanente qu'on leur réserve dans l'île de la salsa. De plus en plus, cependant, certains sortent des circuits touristiques, s'intéressent à la culture cubaine et nouent des relations durables avec ce peuple chaleureux et étonnant de débrouillardise. Bien que le pays s'ouvre peu à peu, les véritables échanges artistiques demeurent rares. D'autant plus méritoire nous paraît donc cette initiative de marionnettistes québécois, par le biais de leur association et de la Commission pour la coopération de l'UNIMA (Union internationale de la marionnette): doter 10 compagnies cubaines de théâtre de marionnettes du matériel qu'il leur est si difficile d'obtenir, pour cause d'embargo américain, grâce à un projet de coopération intitulé Quebec a Mano.

Lors de l'entretien qu'il m'avait accordé en 2012 pour le dossier « Planète marionnette » de *Jeu* 143, le secrétaire général de l'UNIMA, le Québécois Jacques Trudeau, m'avait parlé de cette réunion des conseillers de l'organisation, prévue à Cuba au printemps 2014. Cette rencontre, qui a lieu tous les deux ans, rassemble les représentants élus par chacun des 97 pays membres, à raison d'un conseiller par tranche de 100 membres de chaque section nationale, afin de préparer le Congrès qui, lui, se tient tous les quatre ans. « Ainsi, près de 80 personnes issues d'une trentaine de pays, dont la plupart venaient à Cuba pour la première fois, se sont retrouvées à Varadero du 22 au 24 avril dernier », me précise Jacques Trudeau. Il faut dire que cette réunion, organisée le plus souvent en Europe, se déroulait pour la première fois dans un pays d'Amérique latine, ce qui explique le nombre moindre de participants. Le secrétaire général juge tout de même que ce fut une réussite et que l'accueil des Cubains, dans ce pays qui n'a pas beaucoup de moyens, fut exceptionnel et apprécié de tous.

La Femme blanche de Magali Chouinard, présentée au festival Taller Internacional de Títeres de Matanzas, à Cuba.
© Catherine Passerieux

Magali Chouinard et Isabelle Payant, à Montréal, avant le départ du matériel destiné aux marionnettistes cubains.
© Quebec a Mano

UNE RÉUNION, UN FESTIVAL, UN BEAU PROJET

Le projet Quebec a Mano a pu se concrétiser à l'occasion de la 11e édition du festival Taller Internacional de Títeres de Matanzas (Atelier international de marionnettes de Matanzas), événement biennal axé sur la formation et la présentation de spectacles de tous horizons. Cette édition, consacrée au théâtre de marionnettes des Amériques, accueillait aussi des compagnies européennes. Conseillère de l'UNIMA depuis 2010, Magali Chouinard, qui fut la seule artiste québécoise à y présenter son spectacle, *La Femme blanche,* avait eu l'idée de ce projet de coopération avec Cuba quelques mois plus tôt : « Je suis membre de deux commissions de l'UNIMA, celle pour la coopération et celle des échanges culturels. Les projets prennent forme dans les commissions. » Il y a 15 commissions de travail à l'UNIMA, vouées à la formation, à l'éducation, au développement et à la thérapie, à la préservation du patrimoine, etc.

« Dès le début, l'Association québécoise des marionnettistes (AQM) avait manifesté son souhait de soutenir les projets de la Commission pour la coopération, précise Isabelle Payant, présidente de la section UNIMA Canada. Tous les éléments étaient en place, il fallait juste rejoindre les fils. » Une tâche plus ardue qu'il n'y paraît quand on songe que tout ce travail des commissions de l'UNIMA, comme de l'AQM, se fait le plus souvent bénévolement. Grâce à certains fonds, amassés notamment parmi les marionnettistes, la Commission pour la coopération peut injecter chaque année un montant d'environ 2 000 euros dans un projet quelque part dans le monde. On a pu ainsi reconstruire le musée de la marionnette de Valparaiso, au Chili, après le tremblement de terre de février 2010. Un autre projet avait pour objectif la préservation d'une tradition marionnettique en voie de disparition au Cambodge. L'année dernière, un projet de coopération en Afrique a dû être reporté à cause de la guerre au Mali, ce qui a permis la tenue du projet cubain.

« Ma sœur Annie, qui est une artisane, m'a parlé de Mano a Mano, un organisme fondé à Québec par Pierre Hivon, lui aussi artisan et amoureux de Cuba, dont l'objectif est de partager des ressources avec les artisans cubains, qui sont environ 15 000, regroupés dans l'ACAA (Association d'artistes et artisans cubains), relate Magali Chouinard. Mano a Mano travaille en ce moment à mettre sur pied un atelier collectif à Matanzas, où les artisans trouveront des outils, des matériaux, des espaces d'exposition, des salles de classe et des chambres pour les formateurs, et même un restaurant, un projet vraiment inspirant ! J'ai eu l'idée d'organiser quelque chose avec les marionnettistes, en profitant du partenariat extraordinaire que Mano a Mano a développé avec la compagnie Air Transat, qui accepte d'assumer les frais de cargo pour l'envoi de matériaux à Cuba. » Pierre Hivon était d'accord : la tenue du festival de Matanzas et la présence des conseillers de l'UNIMA offraient un cadre idéal pour ce projet des marionnettistes, baptisé Quebec a Mano.

Les artistes cubains prenant connaissance du contenu des boîtes qui leur ont été offertes grâce au projet de coopération Quebec a Mano. ©UNIMA/ Quebec a Mano

CONVERGENCE D'ÉNERGIES

Magali Chouinard a rédigé un document présenté à la Commission pour la coopération de l'UNIMA, qui a accordé son soutien de 2000 euros, et le comité AQM-UNIMA, dont fait partie Isabelle Payant, a bonifié ce montant. Cette dernière, qui parle espagnol, a aussi pris le relais des communications avec les collaborateurs cubains, dont Rubén Dario Salazar, président de la section UNIMA-Cuba et directeur du festival de Matanzas. Après avoir soumis une liste de 35 compagnies de théâtre de marionnettes de tout le pays, celui-ci a dû réduire son choix à 10 troupes, dont la plupart seraient présentes au festival. « On souhaitait leur fournir des choses de base, essentielles à leur travail de création : couteaux Exacto, ciseaux de couture, colle, peinture acrylique, assortiment de pinceaux, bobines de fils et aiguilles, etc. Chacune des compagnies a reçu une caisse avec ces divers éléments de base, en plus d'une caisse contenant du tissu, de la laine, de la dentelle, du cuir, offerte par les artisans du projet Mano a Mano », se réjouit encore Isabelle Payant, en revoyant l'accueil enthousiaste des artistes cubains devant ces cadeaux inespérés.

« Nous avons fait une petite cérémonie en présence des compagnies, de plusieurs conseillers de l'UNIMA, de Jacques Trudeau et de Rubén Dario Salazar, de Tony Marrero Pérez de l'ACAA. J'ai animé la rencontre avec Pierre-Alain Rolle, président de la Commission pour la coopération, et les artistes, heureux comme des enfants à Noël, nous disaient : "On ne nous a jamais fait un cadeau comme ça, pour lequel on n'a pas de comptes à rendre…" Ils étaient tout sourire en repartant avec leurs boîtes ! » Pour Isabelle Payant, qui a elle-même épluché les catalogues des grands magasins pour trouver les meilleurs escomptes et qui a fait la plupart des achats, puis les démarches complexes de dédouanement de ces quelque 100 kilos de matériel, l'expérience fut gratifiante : « L'UNIMA, c'est vaste, dit-elle, et il y a beaucoup de bénévoles. Avant qu'un projet se concrétise, il faut du temps. Quand on y arrive, c'est beau. » D'une même voix, Magali Chouinard et elle espèrent que cette initiative soit le début d'une collaboration à plus long terme, de partage de matériaux, mais aussi d'échanges artistiques entre les marionnettistes du Québec et leurs confrères cubains. ●

« On ne nous a jamais fait un cadeau comme ça, pour lequel on n'a pas de comptes à rendre… »